

il prenait peu à peu les mêmes idées, les mêmes façons, et, par conséquent, les mêmes besoins. Rome le défendait et il défendait Rome. Il passait quelque chose de son âme à Rome et Rome lui donnait la sienne. Après une conquête, Rome n'avait pas une colonie, un esclave de plus; Rome avait reculé ses frontières, voilà tout. Notre tort à nous, Anglais, — disait Charles Dilke, — a été de rester dans nos frontières. Nous commandons à la moitié du monde et nous n'avons pas reculé nos frontières d'un pas. Elles sont naturelles, c'est vrai, mais celles des Romains l'étaient aussi. L'Italie est une île ou *presque*. Les Alpes la séparent de l'Europe autant qu'elles l'y attachent. L'Italie a un mur, nous avons un fossé. Où est la différence? Que l'Angleterre donc cesse d'être une métropole; qu'elle ne soit même plus le royaume de Grande-Bretagne; qu'elle se dilate jusqu'à faire coïncider ses limites avec celles de sa colonie la plus éloignée, jusqu'à Auckland et jusqu'à Vancouver. Il n'y aura plus que "l'empire" ou "la plus Grande-Bretagne," avec pour tête, Londres, et pour province-type, l'Angleterre. Possédant entre nous une moitié du monde, nous l'exploiterons en famille et, si nous ne confisquons pas l'autre moitié, du moins, profitant de ses divisions, nous la dominerons et nous l'*exploiterons* de la grande manière.

Cette sorte de définition descriptive de l'*idéal* de tant de bons anglais, un peu chargée peut-être, comme il convient sous une plume française, nous a paru très intéressante pour nos lecteurs, à ce moment où, à l'occasion du troisième centenaire de Québec, l'impérialisme se prépare à nous gratifier d'une manifestation de son programme et de ses prétentions, dont nous, les Canadiens français, nous ferons en partie les frais.

LES BRULEURS D'ETAPES. (*L'Etape*—article de M. Maurice Talmeyr, au *Gaulois*).—De nos jours, les individus comme les peuples peuvent se permettre de colossales ambitions. Il y a, dans l'article que nous signalons, une étude très profonde de la mentalité contemporaine. Rien ne semble plus limiter les ambitions des *brûleurs d'étape*. C'est à propos du Krach Rochette que M. Talmeyr nous fait la genèse de cette mentalité spéciale. Rochette était, il y a 7 ou 8 ans, un modeste marchand laitier. Il en est venu, par le simple jeu des affaires, en fondant des sociétés de crédit, à brasser des millions et des millions. Voilà qu'à un moment tout s'écroule! L'écrivain du *Gaulois* cherche à dégager la leçon de l'événement. Celle qu'il expose est plutôt sévère et dure à ses contemporains, mais elle ne manque ni de piquant, ni de profondeur.